

Bilan du séminaire

« Orion aveugle, visible et invisible : approches croisées »

2015 – 2016

1. Approche globale : exploration de la vie sensible.

Cette première année de séminaire a permis de jeter les bases d'une réflexion collective sur **l'image**, à l'intersection de trois champs disciplinaires distincts, en théorie comme en pratique : *l'histoire de l'art*, *l'illusionnisme* et la *photographie*.

L'un des premiers enjeux du séminaire repose sur une volonté commune de montrer et interpréter des *dispositifs visuels* (images, scènes, apparitions et disparitions, échanges entre visible et invisible...) à l'appui de **savoirs issus des traditions magiques**. Il s'agit pour nous d'ouvrir une nouvelle voie dans la compréhension des images inscrites, non plus seulement dans un parcours historique ou chronologique, mais suivant le mode d'une « *dialectique à l'arrêt* » (Benjamin) dans la fulgurance de **relations figuratives** entre les œuvres, en évoquant les *survivances*, *remémorations* et *continuités sensibles* qui sous-tendent leurs dialogues implicites.

Aussi, cette mise en commun de nos pratiques des arts et de nos domaines de recherche nous a permis d'envisager la production magique d'images selon trois dimensions théoriques :

◆ **Imagination et cognition** : induction et symbolisme, détournements et torsions de la causalité, modes de l'illusion et de l'escamotage, liminarités entre perception et fiction, savoirs allégoriques.

◆ **Empathie et participation** : force et milieux magiques, notion de scène et de théâtre d'apparition, participation et symbolisme, incarnations, condensations, cristallisations.

◆ **Image et spectralité** : images et milieu spirituel, définitions étendues de l'image (vision, apparition, icône, idole, archétype), spectres et survivances, réversibilités entre imagination et mémoire.

Une fois connectés avec ces pratiques de l'art, ces thèmes philosophiques prennent une résonance toute particulière : elles permettent d'opérer de féconds rapprochements entre des savoirs (histoire des arts et des spectacles, anthropologie, folklore) et des techniques (*artes memoriae*, illusionnisme, photographie, scénographie) que l'on tient généralement séparés. Ce qui alors se dégage de l'analyse, c'est la puissante symbolique animiste qui sous-tend des espaces imaginaires que l'on croit séparés mais, qui, de fait, interagissent en continuité.

Durant cette première année, nous nous sommes aussi attachés au constat d'une **déperdition de l'expérience sensible** dans un temps que domine le *spectacle* médiatique (Debord) et qui contraint à une forme d'écrasement perceptif, cognitif et affectif. Aussi, nous avons systématiquement pointé l'idée que l'image ne relève pas uniquement du domaine des objets (de désir, de satisfaction ou de consommation), mais qu'elle suppose toujours un **arrière-plan**, agissant depuis une dimension invisible, où transparaît tout un réseau de forces et d'affections qui tissent une continuité entre les êtres, dans la transmission d'intentions profondes dont l'image se fait le véhicule en filigrane.

2. Une dialectique des arts : images vivantes et survivantes, images conspirantes.

Au cours de cette première année, nous avons commencé à déployer des liens inédits entre des pratiques artistiques qui n'avaient jamais été pensées dans une **dynamique commune** – à notre connaissance – mais au contraire, que l'on tendait habituellement à exclure et différencier strictement : nous voulons parler de *photographie* et d'*illusionnisme*.

Alors que la photographie s'apparenterait à une saisie objective ou tout du moins directe de la réalité, nous avons tenté de la confronter au **jeu sceptique** et **subversif** de l'illusionnisme qui ouvre à une *démystification* du spectacle en interrogeant les ressorts profonds de la causalité et de la perception causale, comme les échanges entre visible et invisible qu'il met constamment en scène. Cette mise en perspective nous a rapidement permis de montrer la richesse d'interprétation de l'image photographique et des *participations* sensibles quelle suppose, depuis les intentions profondes du photographe, en travaillant notamment à partir des effets de **surgissement** de l'image qui bousculent nos conceptions habituelles de la perception et du jugement.

Parallèlement, nous avons cherché à approfondir ce lien entre illusionnisme et photographie

sur le plan de la *cognition*. Dans les livres de photographies, le **rapport séquentiel** des images impose une lecture par résonances et contaminations : il recoupe la temporalité propre du spectacle de magie qui **mobilise et détourne notre attention** sur des moments privilégiés, lesquels s'imposeront à nous plus tard comme les points de référence de la *reconstruction mémorielle* de l'expérience. Cette maîtrise permanente de l'attention, qui prend appui sur une savante sélection du visible, constitue le ressort aussi bien du jeu d'illusion que du pouvoir suggestif de la photographie.

En complément à cette mise en écho, le recours à un corpus - un *atlas* - iconographique vaste, du plus archaïque aux formes d'art les plus modernes, nous permet de redonner leur mouvement profond à des images que d'aucuns croiraient statiques, fixées à un instant de l'histoire. Travailler la *spectralité* des images, rendre au jour les **survivances** et les **hantises** que parfois discrètement elles trahissent, c'est permettre une appréciation dynamique originale à l'heure de la fortune admise de l'image-mouvement cinématographique (Deleuze) et de la juxtaposition continue des images médiatiques (Baudrillard). A la suite de Benjamin et de Warburg, nous pointons la *dimension métamorphique et dialectique* de l'image, qui répond paradoxalement à la double circulation qui opère au sein des représentations artistiques : d'être **à la fois figée et en mouvement**. Cette réflexion sur l'image dès lors jette un pont entre ces deux aspects de la représentation apparemment opposés que sont illusionnisme et photographie. C'est aussi pourquoi une réflexion sur le *temps de l'image* et les mémoires qu'elle crypte en palimpseste nous paraît un des éléments d'étude déterminants pour l'année à venir.

Forts du soutien d'un public d'artistes très exigeant et de cette dynamique où les croisements de nos disciplines respectives ont révélé des voies nouvelles (subversion sceptique de la photographie, intégration de la notion d'image dans le spectacle vivant, relecture mémorielle de l'histoire de l'art...), nous souhaitons poursuivre l'an prochain cette recherche commune si féconde. Une réflexion sur le *temps de l'image* et les mémoires qu'elle crypte en palimpseste, (thématisé entre autres par A. Warburg, W. Benjamin, L. Marin, G. Deleuze) nous paraît un des éléments d'étude déterminants pour l'année à venir.